

Pas d'héritier de seconde zone !

Culte du dimanche 26 septembre

10h - Mézières

Testament

Eglise
Évangélique
Réformée
Vaudoise
Parrainée
Parrainée

Prédication sur Galates 3,15-29, par Nicolas Merminod

Brusque retour à la réalité

J'ai bien profité de mes vacances. Deux semaines de déconnexion complète avec mon travail et de quasi-déconnexion avec l'actualité. Avant de prendre le ferry, je profitais d'une dernière glace à Olbia; c'est là qu'une manifestation anti-Greenpass¹ a mis fin à mon insouciance. Je comprends les manifestants; le gouvernement avait décidé que les salariés devaient avoir le Greenpass pour travailler, ce qui impliquait pour les non-vaccinés de dépenser 3 fois 45€ par semaine. À ce tarif, difficile de voir le vaccin autrement que comme une obligation... Puis en arrivant en Suisse, j'ai été interpellé sur la votation du mariage pour tous. Plus de doute; les vacances étaient bien finies et je devais me replonger dans les tensions qui touchent notre société et notre Église.

Cristallisation des positions

Cette semaine, j'ai été marqué par une certaine incapacité à communiquer calmement sur ces points.

Lorsque je dis que je ne suis pas vacciné, on me demande si je suis conspirationniste, comme si c'était la seule raison possible de ne pas accomplir ce qui est perçu comme un acte citoyen. Le fait d'être ainsi catalogué m'agace et c'est difficile d'avoir ensuite des partages sereins. De par ma position, je suis particulièrement sensible à la pression mise sur les non-vaccinés. D'un autre côté, je suis aussi conscient de la violence que des non-vaccinés imposent notamment à leurs collègues, notamment en se plaignant ou en faisant du chantage sur des activités professionnelles. Chaque camp se sent victime de l'autre. Et que faire pour les cultes; avec ou sans le pass? Faut-il satisfaire la majorité vaccinée ou veiller à laisser la porte ouverte aux autres? Dans chaque camp, des fronts se dessinent à tel point que dans cette lutte d'idées, nous risquons d'oublier qu'il y a des humains derrière, que critiquer un camp, c'est finalement blesser des personnes.

Le mariage pour tous provoque aussi des tensions. Lorsqu'on m'a demandé ce que je votais pour aujourd'hui, j'ai demandé pour quel objet; ma question paraissait absurde, seul mon avis sur le mariage pour tous était attendu (il me semble pourtant que l'autre objet peut aussi mobiliser nos convictions chrétiennes). Je me suis trouvé face à une personne qui voulait que je réponde oui ou non et ne semblait pas intéressée aux raisons qui motivaient ma position. Dans la société, je vois le souci de préserver la place du père, la crainte que le don de sperme aux couples lesbiens ne la supprime de fait. Est-ce bien le cas? Difficile d'argumenter, simplement parce que les personnes qui en sont convaincues ne sont pas disposées à entendre autre chose. Je me rends compte que la prise de position de l'EERV du côté du oui blesse une frange des paroissiens et ministres et dans la société. Là aussi, il y a certes deux camps, mais surtout deux fronts qui se font face et qui risquent de perdurer ces prochains mois. Celui qui défend la position opposée est vu comme un adversaire dans

¹ Pass Covid européen.

l'erreur plutôt que comme un partenaire.

Quelle attitude en Église?

Comme pasteur, je regrette qu'on s'intéresse davantage à mon avis sur le vaccin et le mariage pour tous qu'à mon avis sur le mystère de la Trinité, mystère qui nourrit davantage ma vie de foi que l'actualité politique. Surtout, je regrette ce climat et l'impossibilité de communiquer. Celui qui défend un autre avis est disqualifié, ses arguments sont forcément rejetés. Quelle attitude adopter en Église? Nous pourrions faire des paroisses en fonction de nos convictions; une paroisse pour ceux acceptent le pass et une autre pour ceux qui rejettent le vaccin, une paroisse pour ceux qui acceptent le mariage pour tous et une autre pour ceux qui le rejettent... C'est une possibilité, mais cela ferait un parfait contre-témoignage. La bienveillance chrétienne se joue davantage dans nos diversités que notre impossible unanimité.

C'est justement dans un contexte de tension que Paul écrit aux Galates; alors que les croyants issus du judaïsme affirment que la circoncision est nécessaire, l'apôtre affirme que la grâce de Dieu donnée aux incirconcis les dispense de ce rituel. Autrement dit, les croyants issus du paganisme ne sont pas des croyants de seconde zone. Il y a une seule descendance d'Abraham et non plusieurs. Paul prêche l'unité dans la diversité et non l'uniformité. Chacun est appelé à revêtir le Christ; le Juif aussi bien que le Grec, l'esclave aussi bien que l'homme libre, l'homme aussi bien que la femme, le vacciné aussi bien que le non-vacciné, celui qui soutient le mariage pour tous aussi bien que celui qui le rejette. Sans pour autant supprimer nos différences, revêtir le Christ nous amène à une unité plus profonde. Une unité où nous nous reconnaissons comme frères et sœurs; celui que je ne comprends et n'approuve pas est un enfant que Dieu que je suis appelé à aimer aussi. Si cela ne résout pas nos questions de savoir comment organiser notre vie paroissiale, cela doit pourtant nous interpeler. Au lieu d'affirmer que l'autre a tort, quel pas est-ce que je fais dans sa direction? Au lieu de le tourner en ridicule, quelle action est-ce que je peux faire pour montrer que je le reconnais comme un héritier de la promesse de Dieu? Si je regarde directement à l'autre, je risque de voir les traits qui nous distinguent et de l'exclure des héritiers d'Abraham. Si je regarde au Christ, je vois le mystère qui nous rassemble et que nous sommes appelés à partager. Pour pasticher Paul, nous pouvons dire que nous sommes tous héritiers, qu'il n'y pas d'héritiers de seconde zone.

Bref excursus

Le rôle de la Loi et des anges mérite d'être précisé. Paul reprend une tradition disant que Moïse est médiateur pour les anges; ce sont eux qui donnent la Loi. Comme les anges sont soumis à Dieu, il s'agit bien d'une autorité divine. Toutefois, la Loi divise puisqu'elle distingue les circoncis des autres et elle ne fait pas vivre; si la Loi contribue à notre éducation, elle ne peut finalement que nous condamner. Seule la grâce nous fait vivre, et celle-ci est donnée par Dieu. Alors que Moïse est médiateur pour la multitude des anges, Jésus est médiateur du Dieu unique. Cette grâce reconnaît une seule descendance d'Abraham, si bien que les divisions sont supprimées. Pour résumer, seule la foi permet de se reconnaître comme enfant de Dieu et elle révèle qu'il n'y a pas d'héritier de seconde zone.

Amen.